

Les Favarger : une dynastie de chocolatiers suisses

Autor(en): **Romanens, Jean-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 289-290

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GÉNÉALOGIE

Les Favarger

Une dynastie de chocolatiers suisses

par Jean-Claude Romanens

Un des premiers chocolatiers genevois est le confiseur Jacques Foulquier qui s'établit à Genève en 1826, l'année même où Suchard ouvre son usine de Serrières (NE)¹. Foulquier est né le 2 juin 1798, fils de Jean-Étienne Foulquier († 1846), un ancien horloger genevois « qui tenait un cabinet de lecture de journaux » lui-même fils de Jean-Pierre Foulquier, un natif de Genève¹, concierge de la Maison de Ville.

L'oncle de Foulquier est Jean-Ami (1754-1840), auteur d'une lignée de vitriers de renom de la rue de la Tour-de-Boège.

En 1827, Jacques Foulquier épouse Toinette Villibourg, fille d'un barbier de Genève.

Le couple a quatre filles dont la cadette, Suzanne, âgée de 22 ans, épouse en 1856 le fils d'un cordonnier neuchâtelois, Jean Samuel Favarger. Ce dernier est horloger ou plus exactement monteur de boîtes². Ce mariage est placé sous de tristes auspices puisqu'un mois plus tôt est décédée la mère de la mariée. Mais Favarger, avec Suzanne, a épousé le métier du chocolat qu'il apprend avec son beau-père. La chocolaterie Favarger est née.

Après 40 années passées dans sa fabrique à travailler son « or noir », Foulquier, le maître-chocolatier s'éteint le 11 août 1865 au n° 10 de la rue de l'Île. Jean Samuel Favarger reste seul à la tête de la fabrique de chocolat avec son épouse. Il a tout juste 33 ans et à peine 10 ans d'expérience dans le métier. De jeune apprenti, il est rapidement passé au statut de maître artisan...

D'une forge neuchâteloise...

Jean-Samuel Favarger est né le 9 février 1832 à Genève. Son père est François Favarger, né à Fenin-Vilars-Saules (NE), lui-même fils d'un autre François, maître de pension à Neuchâtel. Le 6 avril 1830 en la maison commune à Genève, François Favarger unit son destin à celui de Suzanne Madeleine

Einiguer, une jeune brosière, fille naturelle d'une Vaudoise de Tolochenaz (VD).

Les origines de la famille Favarger méritent à elles seules que l'on s'y arrête. Jugez-en plutôt : « Après la bataille de Laupen, les Bernois ravagèrent les terres des seigneurs voisins et notamment les faubourgs du Landeron dont Neureu qui, étant sans défense, fut détruit en 1340. Une famille habitant ce faubourg alla bâtir La Favarge, au-dessous de La Coudre, domaine dépendant de l'abbaye de Fontaine-André et le comte Louis lui donna des franchises pour l'indemniser de la perte qu'elle avait subie. Ce lieu fut ainsi nommé parce qu'on y bâtit sur la Vy d'Etraz une forge soit *favarge* dans le langage de l'époque³. C'est de là que cette famille s'appela Favargier ou Favarger et que ceux qui sont devenus bourgeois de Neuchâtel dès 1580, tirent leur origine ».

Un des plus lointains ancêtres se nommait Symon de la Favarge en 1420.

... à un moulin genevois

La première chocolaterie Favarger Foulquier est située dans l'immeuble Sechehaye, en l'Île à Genève, où se trouvent de nombreux moulins. En effet, le chocolatier Foulquier a installé sa fabrique sur les bords du Rhône, afin de profiter de la force motrice du fleuve pour le broyage de ses fèves de cacao.

Elle y restera jusqu'en 1875, date à laquelle divers aménagements destinés à alimenter la ville de Genève en eau, entraînent la hausse du niveau du Rhône. La ville de Genève ferme complètement le barrage du pont de la Machine construit en amont, ce qui cause une baisse conséquente du débit du fleuve obligeant ainsi les moulins à se trouver un nouvel emplacement.

À la suite de ces travaux, la roue du moulin de M. Sechehaye, située en aval du barrage se trouve immobilisée et deux de ses locataires intentent un procès pour insuffisance

de force délivrée. La force motrice dont dispose la roue de M. Sechehaye est d'environ 14-15 chevaux⁴, répartis entre les chocolatiers Favarger et Deville et M. Gerbel, un fabricant d'eau gazeuse.

Jean-Samuel Favarger donne son congé le 1^{er} août 1875 et sa fabrique est transférée à Versoix. Le bâtiment des Forces motrices sera construit à l'emplacement de l'ancien atelier.

La disparition du fondateur et sa postérité

La nouvelle fabrique s'installe dans l'ancien moulin de la filature de Versoix où elle dispose également d'une force hydraulique avec la rivière homonyme qui prend sa source sur les pentes du Jura. Un magasin de vente est ensuite ouvert au quai des Bergues. Celui-ci sera démoli lors de la construction de l'immeuble de la Banque populaire suisse.

À Versoix, la chocolaterie, agrandie en 1934, est démolie en 1983 pour laisser la place à une nouvelle usine.

Le fondateur de la marque, Jean Samuel Favarger disparaît le 13 avril 1891 à Genève. Il laisse de son mariage, plusieurs enfants parmi lesquels Jacques Samuel (1857-1909), Paul Evrard (1860-1926) et Samuel (1861-1924). C'est son fils aîné qui lui succède à la tête de l'entreprise familiale.

Le 6 mars 1884 à Eberfeld en Allemagne, Jacques Samuel Favarger épouse Emma Brockhaus. Cette alliance est des plus généreuses et donne de nombreux fruits à l'arbre généalogique puisque le couple accueille au sein de son foyer pas moins de onze enfants !

L'épouse apporte en dot un héritage spirituel conséquent car la nouvelle Madame Favarger n'est autre que la fille du prédicateur allemand Carl Brockhaus (1822-1899), un des leaders dans son pays du

mouvement évangélique appelé darbyste. Rappelons simplement que ce mouvement, nommé à l'origine « Assemblée de Frères », est issu du protestantisme évangélique et que cette branche se scinde en 1848 sous l'impulsion de John Darby, un ancien prêtre anglican. C'est notamment grâce au travail de Carl Brockhaus que la bible de Darby⁵, plus tard connue sous le nom de « bible d'Eberfeld », est traduite en allemand.

L'aventure stéphanoise

Le fils de Jacques Samuel et d'Emma, Rodolphe Favarger (1894-1966) reprend les rênes de l'entreprise familiale.

« Il disposait d'un point de vente à St-Étienne avec l'épicerie d'Eugène Veillith située rue Tardy. Mais au début du siècle, les droits de douane augmentant et les importations de chocolat diminuant, Laurent Favarger, fils de Rodolphe, proposa à Veillith de monter une fabrique de chocolat à capitaux communs à St-Étienne. C'est ainsi que fut créée au 12 de la rue Benoît Malon dans les murs d'une ancienne imprimerie, la chocolaterie Favarger qui employait en 1902, quinze personnes.

En 1910, à la suite de difficultés financières internes de Favarger Suisse, E. Veillith racheta les parts suisses de la chocolaterie stéphanoise. Les deux affaires gardèrent des liens étroits, en particulier pour la fabrication.

De 1910 à 1955, la chocolaterie prospéra et se modernisa, elle fut réaménagée en 1916, fonctionnant sur deux étages.

En 1923, elle employait 74 personnes pour une production annuelle de 30 à 40 tonnes. En 1966, Pelletier racheta la marque Favarger de St-Étienne. Les locaux de la rue Malon ont été vendus, puis détruits en 1967, laissant la place à des garages⁶ ».



Pick-up Chevrolet aux enseignes de la maison Favarger et la boutique Favarger du 19, quai des Bergues à Genève

Une marque d'excellence

La particularité de Favarger est d'être une des premières fabriques de chocolat en Suisse, mais aussi d'être la seule entreprise à torréfier elle-même ses fèves de cacao. Foulquier (l'ancien confiseur) s'est fait une réputation avec ses pralinés. Ses descendants créent en 1922, l'Aveline⁷, née du mariage exquis du chocolat et de la noisette. Ce classique de la manufacture Favarger n'a jamais cessé d'évoluer et d'émerveiller nos papilles gourmandes.

Société anonyme depuis 1911, l'entreprise « Chocolats et Cacaos Favarger SA » est dirigée en 2000 par Charles Favarger (1922-2009), arrière-arrière-petit-fils du fondateur, et par son fils Christophe.

En 2003, la majorité des actions de la marque est rachetée par M. Luka Rajic, un entrepreneur croate issu de l'industrie laitière et fondateur de l'entreprise Lura de Zagreb.

L'aventure chocolatière continue et les gourmands ne doivent pas hésiter à se rendre au 19 quai des Bergues à Genève pour une découverte de la boutique Favarger située non loin de l'ancienne manufacture de chocolat Foulquier. ■

L'auteur est généalogiste professionnel
www.genealogiesuisse.com

Sources :

- *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*, par E. Quartier-La-Tente, 1903, pp. 108-110.
- Articles consacrés aux Favarger in *Dictionnaire historique de la Suisse* www.hls-dhs-dss.ch
- Archives de l'État de Genève (AEG)
- Chocolats et Cacaos Favarger SA, chemin de la Chocolaterie 2, 1290 Versoix - <http://www.favarger.ch> (visite guidée tous les jeudis sur réservation).
- Patrimoine versoisien <http://patrimoine.versoix.com/>

¹ Natifs : fils d'étrangers admis à l'habitation, nés dans la ville. Ils étaient privés de tout droit politique et ne pouvaient pas exercer certaines professions.

² Artisan qui assemble les parties d'une boîte de montre et prépare la carrure, la lunette et le fond à recevoir le mouvement dans les dimensions exactes.

³ Ce mot a ensuite donné Favre, Fabvre, Fevre, Lefebvre, Lefevre, nom porté par le forgeron.

⁴ Le cheval-vapeur valait environ 735 W.

⁵ John Nelson Darby (1800-1882) qui connaît six langues (hébreu, grec ancien, anglais, français, allemand et italien), traduit la Bible, directement à partir des textes hébreu et grec.

⁶ « Un savoir-faire : St-Étienne parfum chocolat » par Joëlle Concordel-Sauvade, in *Sous le Regard de l'homme de bronze*, collection Patrimages, Université de St-Étienne, 2000, p. 46.

⁷ À laquelle elle emprunte son nom (l'avelinier étant l'appellation poétique du noisetier).